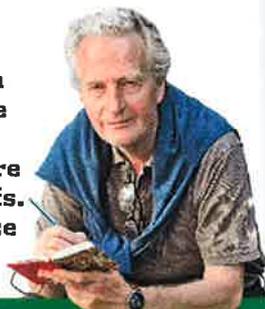


FLÂNERIES ESTIVALES

L'Isle, ses eaux
et sa douceur

Il fait encore sombre, les nuages retardent le jour, mais l'eau du grand bassin du centre de L'Isle renvoie déjà sa propre lumière argentée. Et laisse entendre des bruits modestes, furtifs. Voilà des ronds à la surface de l'eau. De la vie.



Philippe Dubath, 61 ans, est journaliste au quotidien vaudois *24 Heures*, écrivain et photographe. Cet été, pour nous, il profite de ses heures libres pour flâner et s'arrêter une matinée, une journée, dans des villages romands et y observer les petits riens qui font le sel de la vie.

Il est à peine six heures, mais des camions, des voitures, passent nombreux le pont sur la Venoge. Beaucoup de chauffeurs sont déjà pressés, en retard, ils ne voient pas le bassin. Envie de leur dire arrêtez-vous, regardez, prenez un café ici, mais bon il faudrait que j'avertisse leurs employeurs et tout et tout, alors je les laisse filer. Mais quand même, c'est un

des contrastes forts de ce village plein de charme: cette route bruyante et fréquentée collée à la vaste pièce d'eau paisible, au château et à ses arbres historiques tout proches.

Je reviendrai donc au bassin plus tard. Pour le moment, je monte sur la colline, juste au-dessus du village, à la ferme de Jürg et Denise Hostettler. Je me gare dans la cour. Salut le chien, moi c'est Philippe, et toi? *Pépète!* Enchanté. Poignée de main de Jürg qui surveille la traite automatique, mais pas informatisée, de ses vaches laitières. Le ciel est couvert, dommage, selon Jürg, sans quoi on verrait le Mont-Blanc, là-bas, tout au fond. Mais ce que je vois dans la ferme vaut bien le Mont-Blanc. Les vaches patientent, avancent, Jürg les couve. Il dit que les vaches, c'est du travail, il dit que les vaches, c'est trois cent soixante-cinq jours, deux fois par jour, la présence obligatoire, les problèmes qui vont avec, et la valorisation toujours moindre; il dit que les vaches, franchement, il pourrait s'en passer. Ou juste garder quelques bêtes allaitantes et du jeune bétail. Mais quand on le voit, une fois la traite terminée, prendre dans ses bras sa préférée, *Bourgogne*, et frotter sa joue contre sa joue, on se dit que les vaches ne sont encore pas parties de là-haut.

«Notre chance, c'est notre liberté»

Nous filons à la laiterie tout impeccable, ça sent le lait et le propre. Le matin. La vie qui commence. On se dit bonjour, on note les quantités, on se souhaite bonne journée, on repart. «Nous sommes fiers de notre fromagerie, fabriquer sur place c'est une valeur ajoutée. On a le regard sur notre lait.» J'avais proposé d'amener des croissants, mais Jürg m'avait dit: «Non, c'est bon, on a ce qu'il faut.» Ce qu'il faut, c'est une tresse maison avec fromage, confiture, beurre, du café, c'est la ferme comme on veut que ce soit. Dire que c'est moi qui suis assis là à ce petit déjeuner dont je ressors satisfait comme un enfant! Je fais un métier de veinard. Une phrase de Jürg et Denise, belle comme une tartine de beurre frais:

BON À SAVOIR

Le village de L'Isle en bref

- La commune s'étend sur 1621 hectares et comprend Villars-Bozon, La Coudre et Les Mousses. Syndic: Roger Nicolas. 1001 habitants, dont une quinzaine d'agriculteurs.
- Sobriquet: les Grenouilles.
- Le château de L'Isle a été construit en 1696 par Charles de Chandieu, lieutenant-général des gardes suisses de Louis XIV. Il a été racheté en 1876 par la commune de L'Isle, qui l'a transformé en classes d'école et en maison de commune. Ne se visite pas. Son jardin à la française a été créé en 1710, agrémenté de bassins alimentés par les eaux de la Venoge.
- Nombreux sentiers de balade. Belles animations. Grande brocante en septembre, du 6 au 8 cette année. Le 15 septembre: troc de plantes dans le parc du château.

➔ D'INFOS Renseignements au bureau communal, tél. 021 864 40 70, www.lisles.ch



«Notre chance, à nous, c'est notre liberté. Mais on devrait arrêter de nous présenter en jardiniers de la nature, on devrait se rappeler qu'avant tout, nous nourrissons le pays. On a en Suisse une qualité agricole incomparable, avec les normes qui nous sont imposées, alors on devrait nous dire produisez, produisez! Et alors le local, la proximité, tout cela prendra de l'ampleur pour le bien de tous.»

Des chaussons de rêve

Je pars. Je serais bien resté, mais je pars. Le grand bassin est bien réveillé, je file à petits pas en remontant la Venoge jusqu'à ses sources qui ne sont plus bouillonnantes ni impressionnantes. Les grosses eaux sont épuisées, c'est le vert des arbres qui l'emporte. Trois hommes parlent au coin d'un champ d'orge. «Pour voir le puits et le jaillissement des eaux, il fallait venir il y a deux semaines. Ou revenez quand il y aura un très gros orage. C'était beau, l'autre jour, cette eau verte qui jaillissait.» Je reste, c'est irrésistible, au bord de la Venoge, derrière le village. Le linge sèche dans les jardins, on se dirait intégré dans un tableau romantique, impressionniste. Un cingle plongeur décolle à mes pieds. Un monsieur s'approche, je me dis qu'il va m'engueuler, mais vous allez voir, ce n'est pas ça. Il me demande si j'ai le temps de boire un verre. J'ai le temps, mais de l'eau, il est midi. Il y a lui, Bernard, et sa maman, Aimée. Ils m'invitent dans la maison, dans la Vieille Forge. Aimée m'explique que son père avait failli l'appeler Aliénor après qu'il eut vu cette pièce, et qu'elle a eu chaud! Bernard me parle de la Venoge quand elle avait beaucoup plus d'eau, quand avec les autres gamins ils jouaient là, devant la maison, sur l'eau verte et haute de jadis, sur de grosses chambres à air de camion. Il me parle du D' Gabioud, tout proche, un coup de fil et il arrive, on est gâtés! De Jean-Pierre Macdonald, le subtil chroniqueur du *Sillon romand*, dont un article sur la famille Jeanneret est encadré dans le corridor. Quel style, ce Macdonald, que je salue en passant! Aimée prépare la fondue. Elle a mis trois assiettes sur la table. La fenêtre est ouverte sur le Venoge.

Je pars encore. Je m'arrête dans un magasin qui doit être un des derniers du genre. Une mercerie tapissée de pelotes de laine, toute douce, envahie de chaussons pour enfants. C'est le magasin d'Ida Freymond, qui est à L'Isle depuis 1955. On l'appelle Tital. Elle a été boulangère, poissonnière. On a envie d'être un bébé pour glisser les pieds dans ses chaussons qu'elle tricote le soir. Sa fille Mary-Blanche tient le magasin où on trouve de tout – officiellement, c'est un kiosque – pas loin du bassin. La mère et la fille ont le même sourire. Leur amie Frédérique Fontannaz aussi. C'est comme ça, à L'Isle, c'est la douceur des gens et de la Venoge, des chats qui passent et des amoureux qui rêvent devant le château, qui fait oublier le bruit de la route. Et savez-vous? Les enfants qui vont à l'école à L'Isle ont leurs classes dans le château. Et leur cour d'école, c'est le parc, avec les arbres, le bassin, l'espace. Je suis encore reparti. Mais je reviendrai.

PHILIPPE DUBATH



© PHOTOS PHILIPPE DUBATH